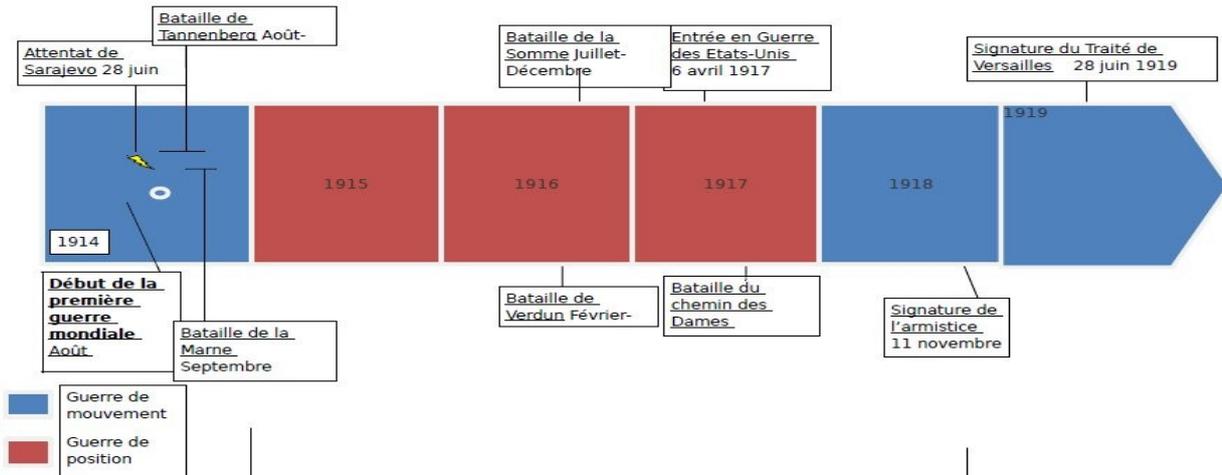


La première Guerre Mondiale (1914-1918)

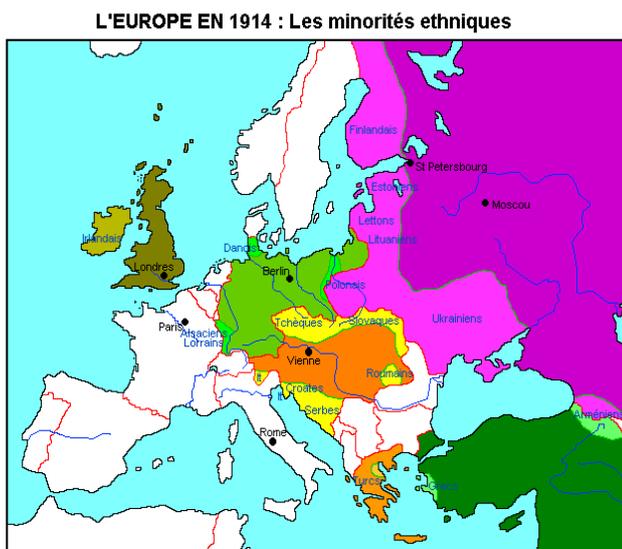
↳ Connaissances :

- ❖ Les tensions en Europe avant la guerre
- ❖ La guerre de mouvement et la guerre de position. L'extrême violence des combats.
- ❖ 1916 : la bataille de Verdun et le rôle du général Pétain.
- ❖ Clémenceau, le « Père la Victoire ».
- ❖ La mondialisation du conflit et l'armistice du 11 novembre 1918.



➤ Un contexte européen particulier : Nationalités et nationalisme.

Les dernières décennies du XIX^{ème} siècle font apparaître des **tensions** en ce qui concerne les **nationalités** en Europe.



A. HOUOT - Aix-Marseille

Du côté de l'Autriche-Hongrie, des peuples comme des Polonais, les Tchèques les Italiens ou encore les Roumains se résignent mal à leur statut de dépendance. Ces **minorités** sont de plus en plus **hostiles** à l'Empire.

Les minorités slaves sont soutenues et agitées par le royaume de Serbie qui souhaite réaliser une Grande Serbie avec les Slaves du Sud et une « Yougoslavie ».

Ce « **mouvement des nationalités** » considère que chaque nation doit se doter d'un État **indépendant**, la nation étant une communauté humaine ayant la même culture, parlant souvent la même langue et souhaitant vivre ensemble.

À l'issue de la guerre de 1870, la Prusse obtient le ralliement des tous les États allemands. Elle réalise ainsi l'unité allemande s'appuyant sur un nationalisme fort.

En France, la République est contestée ; elle est appelée « la Gueuse » car, pour certains, elle paraît incapable de restaurer la fierté nationale et le respect de l'ordre établi. Ainsi, le mouvement de « l'Action française » de Charles Maurras attire de plus en plus de militants prônant les vertus d'un régime monarchique.

Cet ensemble présente une Europe en pleine ébullition, une Europe sous tension.

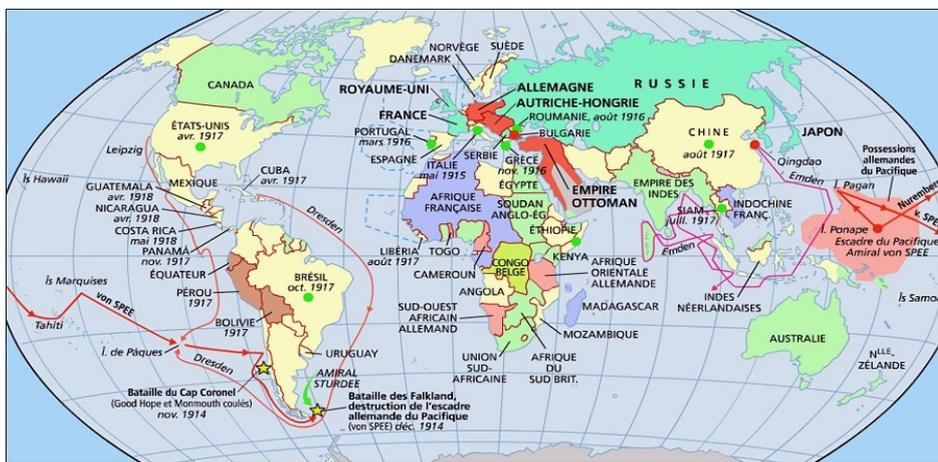
➤ Les oppositions entre États

Au début du XXème siècle, les grandes puissances européennes s'opposent et de fortes hostilités se font ressentir.

La Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne sont en proie à de multiples rivalités coloniales et économiques. En 1913, l'Allemagne essaie vainement d'empêcher la France d'établir un protectorat sur le Maroc. Cet échec accroît la tension entre les deux pays et les met à la merci de la moindre étincelle. Or, dans les Balkans (mosaïque de pays dont font partie la Serbie, la Roumanie ou encore la Bulgarie), la présence de l'Empire ottoman, les rivalités entre l'Autriche-Hongrie et la Russie (dont la Serbie est l'alliée), les conflits religieux entre les musulmans et les chrétiens orthodoxes et catholiques font que cette région apparaît comme « la poudrière de l'Europe » à la veille de 1914.

Ces tensions conduisent à la formation d'alliances militaires puissantes. En effet, en 1882, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie signent la Triple Alliance pour s'assister mutuellement en cas de conflit. Alarmées par cette union des Empires centraux, la France et la Russie forment une Alliance en 1894. L'Entente cordiale, signée par la France et la Grande-Bretagne en 1904, devient la Triple Entente en 1907, avec l'adhésion de la Russie. Cette situation diplomatique, qui se traduit par la division de l'Europe en deux blocs opposés, ne peut que faire redouter le pire.

➤ Le début du conflit : un engrenage infernal



Le 28 juin 1914, à Sarajevo, un Serbe de Bosnie, partisan du regroupement des Slaves hors de l'Empire austro-hongrois, assassine l'Archiduc François-Ferdinand, héritier du trône de l'Autriche-Hongrie, alors que la Bosnie, auparavant sous domination turque, vient d'être rattachée à l'Empire austro-hongrois. L'Autriche-Hongrie profite de l'incident pour obliger la Serbie à mener une enquête sur son territoire afin de l'épurer des membres du

mouvement anti-autrichien qui y militent. Elle lance un ultimatum le 23 juillet et veut imposer la présence de fonctionnaires autrichiens. La Serbie refuse ces derniers ; l'Autriche-Hongrie lui déclare la guerre le 28 juillet, un mois après l'assassinat de Sarajevo. Le jour suivant, elle bombarde Belgrade.

La Russie ne veut pas perdre son rôle dans les Balkans et soutient les Slaves, en particulier son allié, le royaume de Serbie. Elle décrète la mobilisation générale le 30 juillet.

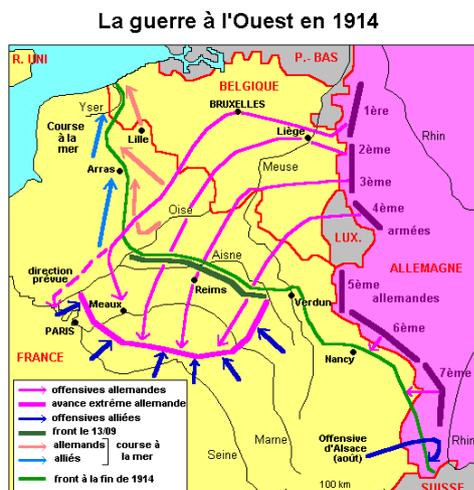
En **France**, de nombreuses **manifestations** ont lieu **contre la guerre**, ce qui exacerbe les oppositions politiques entre les partisans de la guerre (que l'on peut qualifier de « revanchards ») et les pacifistes. Avec l'assassinat de Jean Jaurès (1859-1914), le 31 juillet 1914, une figure marquante du socialisme français disparaît (Jaurès a fondé le journal l'Humanité en 1904) et le mouvement pacifiste recule. Malgré cet assassinat, les socialistes se rallient à l'« Union sacrée » (rassemblement de tous les partis politiques français pour lutter contre l'Allemagne).

Le 1^{er} août, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie. La **France** décrète à son tour la **mobilisation générale** le 2 août.

Le 3 août, l'Allemagne déclare la **guerre à la France** et envahit la Belgique, un pays neutre. Choqué par cette violation, le Royaume-Uni déclare alors la guerre à l'Allemagne le 4 août.

La crise balkanique est devenue un conflit qui s'est **généralisé** en moins de deux semaines.

➤ De la guerre de mouvement à la guerre de position.



A. HOUOT - Aix-Marseille

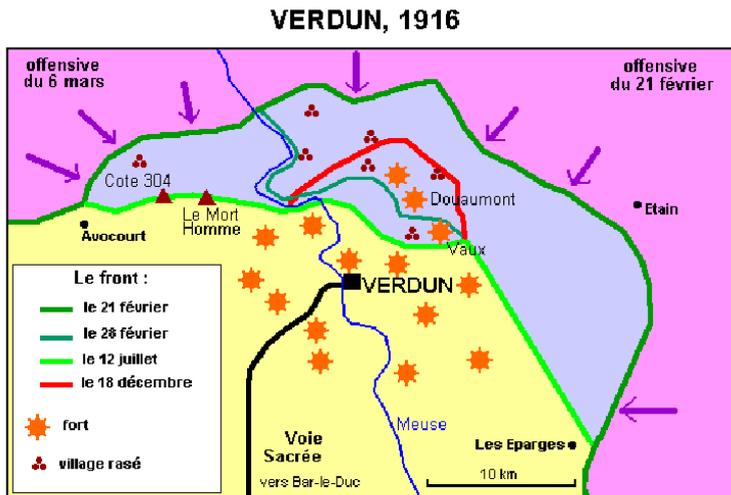
L'Allemagne redoute de devoir se battre en même temps sur deux fronts, à l'Est et à l'Ouest. Son intention est d'écraser la France en deux mois et de se reporter contre la Russie. Le plan de l'état-major allemand consiste à traverser la Belgique et à envahir le nord de la France pour atteindre Paris. **Les Allemands se retrouvent rapidement à 40 kilomètres à l'est de Paris.** Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, lance alors les troupes de la capitale : 10 000 hommes dont 6 000 sont transportés vers le front par des taxis spécialement réquisitionnés pour cette opération. Ces « **taxis de la Marne** » permettent de faire **reculer** les Allemands jusqu'à l'Aisne.

À la mi-novembre 1914, les deux armées épuisées, se font face sur un **front de 700 kilomètres** qui s'étend de la mer du Nord à la frontière suisse. Les belligérants mesurent alors que la guerre sera longue. De son côté, **l'Empire ottoman** a d'abord appliqué une neutralité bienveillante envers les puissances centrales, mais, après la bataille de la Marne, il ferme le détroit des Dardanelles en octobre 1914 et **attaque la Russie.**

Sur le sol français, les armées s'engagent dans une **guerre de position jusqu'à l'été 1918.** Les soldats surnommés les « **poilus** », creusent des **tranchées** dans lesquelles les conditions de vie sont **terribles** : ils vivent dans le froid, dans la boue et sont exposés aux rats, aux poux... Les tranchées sont défensives et permettent de se protéger des mitrailleuses rapides interdisant aux soldats de se battre à découvert. La majeure partie du travail est accomplie la nuit : des patrouilles sortent pour observer, lancer des raids contre les tranchées adverses, réparer les parapets ou tendre des fils barbelés. La mort peut survenir à tout moment par un obus, une rafale de **mitrailleuses** ou, à partir de 1915, par les **gaz asphyxiants** comme l'ypérite. Le danger majeur reste toutefois **l'assaut** ; le crépuscule ou l'aube sont les moments pour attaquer et se lancer dans le « no man's land » (« terre d'aucun homme » zone entre les deux tranchées ennemies), vers la tranchée ennemie pour de longues et sanglantes « boucheries ».



> La bataille de Verdun



A. HOOUT - Aix-Marseille

La route surnommée la « voie sacrée » par où les renforts ne cessent d'arriver. En octobre-novembre, les Français parviennent à reprendre les places perdues, comme le fort de Douaumont, et, en décembre, ils reconquirent Verdun.

La plus grande bataille de la guerre a coûté 240 000 hommes aux Allemands et 275 000 aux français pour un **résultat à peu près nul**. Cette bataille est devenue le symbole de l'affrontement entre les deux pays : 300 jours et 300 nuits (soit 9 mois de combats), 30 millions d'obus au total tirés sur le champ de bataille. Le sol de la Meuse a reçu 10 obus au centimètre carré en moyenne. Ce fut un véritable **enfer**, l'enfer de Verdun.

> Une économie de guerre



Pour satisfaire les **besoins de la guerre**, une **économie spécifique** est instaurée. L'État prend en main la direction générale de l'économie pour lancer les **emprunts** nécessaires, pour faire **tourner les industries** d'armement et pour **produire** de quoi ravitailler le front. L'arrière front est fortement sollicité.

Pour remplacer les hommes partis au combat, les **femmes** sont mobilisées dans tous les secteurs (**transports, usines, administrations, services**) et, dans les **campagnes**, elles prennent en main la direction des exploitations agricoles. Ceci contribue à l'**émancipation** de la femme mais ce n'est qu'en Angleterre, par le mouvement des suffragettes, qu'elles obtiendront le droit de vote après la guerre.

> L'année 1917 : le tournant de la guerre

L'année 1917 marque un tournant dans la Grande Guerre.

Les **Russes quittent** les combats en raison des problèmes qu'ils rencontrent dans leur pays. Le conflit prend une dimension mondiale par l'**entrée en guerre des États-Unis**. Un grand mouvement pacifiste voit le jour en Europe, qui se traduit par des **mutineries** et des désertions.

> La Révolution russe

En Russie, depuis janvier 1917, la situation intérieure s'est aggravée. Le pain manque à Petrograd et à Moscou. Le gouvernement décide d'instituer des cartes de rationnement. On fait la queue dans la rue devant les boulangeries par 20 degrés au-dessous de zéro. Des manifestations ont lieu ; il y a

L'année **1916** est dominée par la bataille de **Verdun**. L'état-major allemand lance l'attaque contre Verdun qui forme un saillant menaçant Metz et dont la chute affaiblirait le moral de l'adversaire. Ce site est choisi car une seule route y mène ; ce qui doit obliger l'armée française à y conduire ses troupes à un rythme réduit, le rythme exact où le feu allemand pourra les tuer.

L'offensive est lancée le 21 février et dure **131 jours**. Mais, en un mois, les allemands n'ont progressé que d'un kilomètre. Le général Pétain a pu maintenir ouverte la

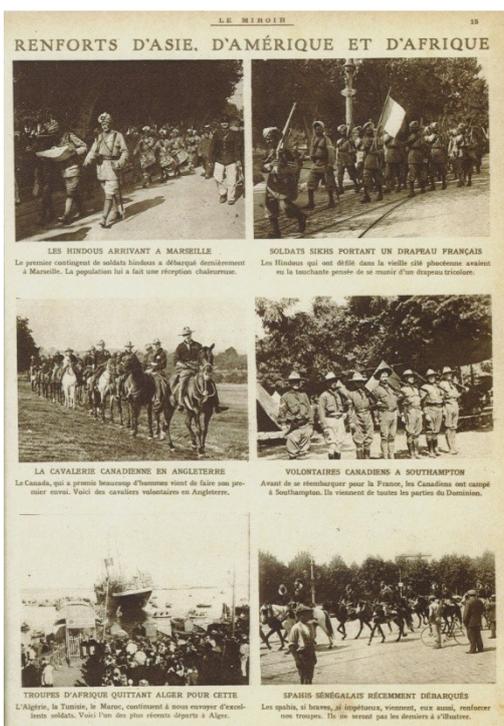
90 000 grévistes à Petrograd. Le 27 janvier, l'insurrection est générale et, à Moscou, le Kremlin tombe aux mains des insurgés. La conjonction des oppositions fait chuter le régime tsariste et Nicolas II abdique le 15 mars.

Deux pouvoirs se font alors face en Russie. D'un côté, les membres du gouvernement provisoire qui ne veulent pas bouleverser entièrement l'ordre économique et social et souhaitent instaurer un régime de type parlementaire. Ils prônent des réformes importantes mais veulent poursuivre la guerre sans pour autant avoir les moyens de la continuer. De l'autre côté, les bolchéviks (« majoritaires » en russe) appuient toutes les revendications : la paix immédiate, la terre pour les paysans, un salaire décent pour les ouvriers, le droit de disposer d'eux-mêmes pour les minorités de l'Empire russe. Il s'agit, pour ces « révolutionnaires », de la destruction de l'appareil d'Etat existant et de l'instauration d'une nouvelle société « de chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins » sur une base autogestionnaire et de démocratie directe.

Lénine (1870-1924), rentré de Finlande le 23 octobre, déclenche l'insurrection bolchévique. Dans la nuit du 24 au 25 octobre, les bolchéviks occupent tous les points stratégiques de Petrograd. Le congrès des Soviets (« Conseil » en russe) approuve la révolution d'octobre. Les bolchéviks ont promis la paix souhaitée par l'immense majorité de la population et le 3 mars 1918, la Russie se retire du conflit. Par le traité de Brest-Litovsk, la paix est signée avec les Empires centraux. Ce traité impose de lourds sacrifices à la Russie : la perte de la Finlande, de la Pologne et des pays baltes, ce qui représente une partie importante de ses ressources agricoles et industrielles. La capitulation de la Russie entraîne celle de la Roumanie. Lénine se consacre alors à la construction du communisme ; il fonde, en 1919, la III^e Internationale socialiste et l'URSS en 1922.

Après la Révolution russe, un mouvement populaire entre révolutionnaires et réformistes, le spartakisme, se met en place, en particulier en Allemagne en 1919. Les Spartakistes, proches des bolcheviks, participent à la révolution allemande en 1918 provoquée, en particulier, par la misère de l'après-guerre. Leur mouvement est réprimé dans le sang.

➤ La mondialisation du conflit



La neutralité américaine a été maintenue jusqu'en 1917. Mais les Etats-Unis approvisionnent l'Angleterre qui ne produit pas assez pour se nourrir elle-même. Ceci représente un commerce important pour les Américains. Les **Allemands** souhaitent maintenir le **blocus** économique qu'ils ont instauré ; ils organisent la **guerre sous-marine** contre les convois américains et coulent de nombreux cargos. C'est tout le commerce américain vers l'Europe qui risque d'être paralysé. Cette menace à laquelle s'ajoute une solidarité anglo-saxonne et le rôle personnel joué par le président Wilson (il s'agit, dit-il, de défendre la liberté des peuples) expliquent l'entrée en guerre des **Etats-Unis** le 02 avril 1917. La rupture avec l'Autriche aura lieu plus tard, au mois de décembre.

Le conflit prend sa dimension **mondiale** : en 1915, la Bulgarie rejoint l'Alliance et l'Italie (initialement du côté de l'Alliance des Empires centraux) rejoint l'Entente ; en 1916, la Roumanie se range du côté de l'Entente tout comme, en 1917, la Grèce et la Chine.

➤ La lassitude de la guerre

L'année **1917** est également marquée par la lassitude de la guerre. En France, l'échec de l'offensive du général Nivelle au Chemin des Dames, entre Soissons et Reims, entraîne en mai une vague de **mutineries**. L'agitation gagne aussi la flotte allemande et des désertions ont lieu en Italie. Une puissante **poussée pacifiste** accompagne cette période. Les socialistes en France quittent le gouvernement et abandonnent l'« Union sacrée »

➤ Clémenceau (1841-1929)

L'**arrivée au pouvoir de Clémenceau** va donner un nouveau visage à la guerre. Passé dans l'opposition en 1913, il est rappelé au pouvoir en 1917 par le président Poincaré, pourtant son ennemi politique. Mais son **patriotisme** intransigeant fait de lui l'homme le plus capable d'exercer un pouvoir d'exception. D'emblée, il **mobilise** les énergies, il **sévît** contre les défaitistes qu'il fait emprisonner et **unifie** le commandement dans les mains du général Foch. Après la guerre, il est surnommé le « Père la Victoire » et reste au pouvoir jusqu'en 1920.



➤ L'utilisation d'armes nouvelles



C'est durant la Première Guerre mondiale qu'apparaissent les premiers **blindés**. On les appelle **tanks** du nom anglais qui signifie « réservoirs » en raison de leur forme close.

Les premiers chars de combat ne sont pas très fiables et ce n'est qu'en 1917 qu'ils deviennent opérationnels, lors de la bataille de Cambrai. Une armée de chars parvient à écraser les barbelés, à traverser les tranchées ennemies et à protéger l'avancée des fantassins. Les chars jouent un **rôle prépondérant** dans les offensives des Alliés (Triple Entente) tout au long de l'année 1918 (en particulier celle menée par Foch en juillet) d'autant plus que les Allemands n'avaient pas cru en cette nouveauté.

Parmi les nouvelles armes, il faut noter l'utilisation de **l'aviation**. Les premiers avions de guerre effectuent des missions de **reconnaissance** pour guider les tirs d'artillerie. Rapidement, les belligérants construisent des avions de **combat** avec lesquels les « as » se distinguent dans des affrontements héroïques.

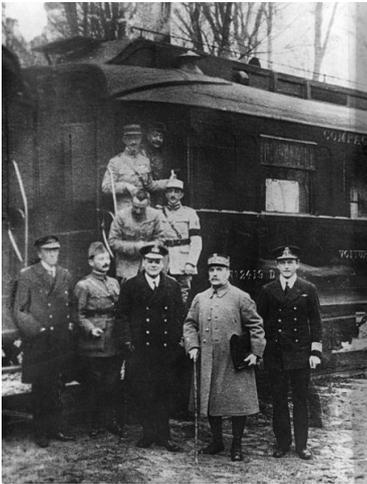


Les ballons dirigeables, comme le Zeppelin, volent bien plus haut que les avions. Ils sont très efficaces pour les bombardements. Dès 1917, la mise au point d'avions puissants et l'utilisation de balles incendiaires rendent ces dirigeables très vulnérables.

Enfin, la Grande Guerre se caractérise par l'utilisation de l'artillerie, qui est une des armes principales de la guerre. L'immense majorité des pertes humaines est causée par ces canons. La grosse innovation repose sur **l'artillerie lourde** et de **très longue portée**. Ces engins pèsent plusieurs dizaines de tonnes ; ils ne peuvent être transportés que par le rail. La course au calibre et à la longue portée entraîne les belligérants vers la démesure. Des plus célèbres, retenons la « Grosse Bertha », ce canon allemand qui bombarde Paris le 29 mars 1918 à une distance de plus de 110 kilomètres. L'église Saint Gervais, près de l'hôtel de ville, est en partie détruite et 88 civils sont tués.

➤ **La fin de la guerre : de l'armistice aux traités de paix**

Au **printemps 1918**, les **Allemands** lancent plusieurs grandes offensives sur la **Somme**. Toutes **échouent** faute de réserves suffisantes en hommes et en matériel. De son côté, le maréchal Foch, chef d'état-major en 1917, peut **s'appuyer** sur les Américains. En effet, il dispose de plus d'un million de soldats d'outre-Atlantique, auxquels s'ajoutent de nombreux tanks. **Foch** lance, en juillet 1918, une **contre-offensive** qui oblige les Allemands à battre **en retraite**. Epuisés et sans réserve, l'Allemagne a perdu tout espoir de victoire.



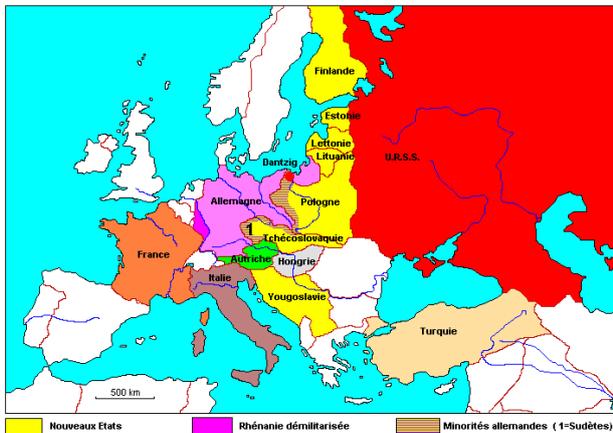
A partir du 8 août, l'offensive alliée est sur **tous les fronts**. Dans les Balkans, les Bulgares déposent les armes fin octobre. En Palestine, l'armée anglaise écrase les Turcs, qui demandent l'armistice le 30 octobre 1918. Les Italiens remportent à Vittorio-Veneto une victoire décisive contre l'Autriche-Hongrie, qui signe l'armistice le 03 novembre. Le 09 novembre, la révolution éclate à Berlin, la République, qui sera appelée république de Weimar, du nom de la ville où sera rédigée et adoptée la nouvelle constitution en juillet 1919 est proclamée. Le gouverneur Erzberger de la nouvelle République ne peut qu'accepter les conditions imposées : **l'armistice** entre en vigueur le **11 novembre 1918** (le 11 du 11^{ème} mois à 11h).

Les traités de paix

Plusieurs traités de paix mettent fin à la Première Guerre mondiale. La carte de **l'Europe** s'en trouve considérablement **modifiée**.

A. HOUOT - Aix-Marseille

L'Europe en 1924



Versailles ») ; ils n'ont pas eu droit à la parole dans le règlement du conflit. Ceci va nourrir de profondes **rancœurs** dans l'entre-deux-guerres.

Par le **traité de Sèvres**, l'Empire ottoman est **démantelé** et perd ses territoires arabes passés sous mandats français et anglais.

Le **traité de Saint Germain en Laye** **démantèle** l'Empire austro-hongrois, ce qui donne naissance à de **nouveaux états** : la Pologne, la Tchecoslovaquie et la Yougoslavie.

Par le **traité de Versailles**, l'Allemagne perd des territoires à l'est au profit de la Pologne, et à l'ouest au profit de la France, qui récupère l'Alsace-Lorraine (Alsace et Moselle). Son armée est **réduite** à 100 000 hommes, elle ne peut posséder ni blindés, ni artillerie lourde ni aviation. Comme sa **responsabilité** est reconnue dans le déclenchement du conflit, elle doit verser de lourdes **réparations financières**. Ce traité, signé le 28 juin 1919 dans la galerie des Glaces du château de Versailles, au même endroit où la France avait subi l'humiliation de 1870, est très mal ressenti par les Allemands (ils appellent ce traité le « Diktat de Versailles ») ; ils n'ont pas eu droit à la parole dans le règlement du conflit. Ceci va nourrir de profondes **rancœurs** dans l'entre-deux-guerres.

Les conséquences du Traité de SEVRES



A. HOUOT - Aix-Marseille

➤ Le bilan de la guerre

La guerre a fait **plus de 10 millions de morts en Europe**, des millions de blessés, de veuves et d'orphelins. Tel est le bilan d'une guerre qui a bouleversé en profondeur la société. En tête du défilé du 14 juillet 1919 sur les Champs-Élysées, se trouvent de nombreux mutilés, des « gueules cassées » qui vont constituer un nouveau groupe social, les Anciens Combattants.



Le **culte du souvenir** s'organise à partir de 1920, des **monuments aux morts** sont dressés dans toutes les communes de France, sur lesquels chacun des « enfants morts pour la patrie » a droit à son nom gravé. Sous l'Arc de Triomphe à Paris est érigée la **tombe du Soldat inconnu**, symbole de tous les soldats morts pour la France et qui n'ont pu être identifiés.

Mais la Grande Guerre a aussi montré l'extrême **violence** des armées où les codes militaires ont été bafoués, où on a tiré sur des brancardiers, sur des sauveteurs.... La banalisation de la violence se manifeste encore après la guerre, ce que l'historien George Mousse définit comme le concept de « brutalisation ». Cette violence contribue à nourrir les extrêmes et les totalitarismes. Dans ce contexte, il faut mentionner les victimes civiles et en particulier le massacre perpétré par les Turcs, en 1915-1916, à l'encontre des Arméniens chrétiens soupçonnés de comploter avec les Russes. C'est le premier **génocide** du 20^{ème} siècle dans lequel 1,5 million d'individus, dont des femmes et des enfants, a trouvé la mort.

Extrait du Guide pédagogique « Histoire Géographie Histoire des arts Instruction civique » Nathan